

La  
**Semaine Religieuse**

DE  
**Québec**

VOL. XIV

Québec, 21 décembre 1901

No 18

**DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD**

**SOMMAIRE**

Calendrier, 273. — Les Quarante-Heures de la semaine, 273. — Les Congrégations religieuses en Italie, 274. — La glorification de Heine, 275. — Les chevaliers du Brouillard, 276. — Chronique diocésaine, 277. — Les Congrégations au conseil municipal de Paris, 280. — Le R. P. Smedt et les Bollandistes, 281. — De Québec à Buffalo, 282. — Oh ! l'argent ! 286. — Bibliographie, 288.

**Calendrier**

22	DIM.	v'	IV de l'Avent. — <i>Kyr.</i> et Vêp. du dim., <i>O Rez. dblés.</i>
23	Lundi	†vi	De la férie.
24	Mardi	vi	De la Vigile de la Nativité de N.-S. J.-C.
25	Mercredi	b	<b>NOËL</b> , <i>Kyr.</i> 2 ton à la Messe de Minuit. <i>Kyr.</i> royal à la Messe du Jour. II Vêp., mém. du suiv.
26	Jendredi	r	S. Etienne, 1er martyr, 2 cl.
27	Vendredi	b	S. Jean, apôtre, 2 cl. } Avec octave.
28	Samedi	vi	SS. Innocents, martyrs, 2 cl. }

**Les Quarante-Heures de la semaine**

23 décembre, Portneuf. — 25, Manrèse. — 27, Hospice Saint-Antoine.

### Les Congrégations religieuses en Italie

Rome, 27 novembre.

Le gouvernement italien a l'intention de faire quelque chose contre l'Eglise en général et les religieux en particulier.

On vient de publier deux circulaires confidentielles, l'une du ministre de Grâce et Justice chargé des cultes, l'autre du ministre de l'Intérieur.

La première demande une liste exacte de toutes les nouvelles chapelles construites en Italie depuis 1870, avec l'indication des personnes qui les desservent, de l'autorité qui les régit, de ceux qui les ont fondées. Ces statistiques sont toujours, pour le moins, l'amorce d'un nouvel impôt.

D'autre part, la seconde circulaire veut qu'on rende un compte détaillé au ministère de toutes les communautés religieuses existant actuellement en Italie.

Le ministre veut savoir quand elles se sont installées, qui leur a vendu les biens qu'elles occupent, quelle forme de contrat ou de Société elles ont adoptée, quel est leur genre de vie, quelles sont leurs œuvres. Il exige qu'on lui indique si ces communautés sont nouvelles ou si elles sont d'anciennes communautés existantes avant la loi de 1866 et qui se sont transformées. La statistique des personnes qui y vivent ne doit pas être oubliée, et il faudra qu'on lui marque le nombre des Sœurs de chœur et des converses, combien elles ont d'élèves, de quelle catégorie sociale, si ces communautés ont des personnes de service, etc. Bref, c'est une inquisition, qui doit se faire dans le plus grand mystère, mais embrassera toute la vie de la communauté religieuse et la genèse de ses biens. Une pareille circulaire est bien faite pour alarmer les fidèles et est le programme de nouvelles rigueurs.

Le gouvernement italien appartient aux Loges, et on sait qu'un des points du programme élaboré dans le *Congresso massimo* tenu à Milan en septembre 1897 est : « interdiction formelle et complète de toute Congrégation et de tout Ordre religieux. »

Quand on voit comment les autres points de ce programme

passent petit  
de ne pas pr  
Et pour ne  
prenait l'org  
l'Italie. Or,  
sérieux, et qu  
pour grouper  
dits anticleri  
en a plusieurs  
une grande a  
essayer d'org  
l'Eglise ne me

La glorificat  
nombre de sno  
moins attristan  
Ce juif pruss  
morceau de ma  
brilla pas par sa  
Le *Siècle* lui  
Il se converti  
fut par intérêt,  
s'ouvrir une ca  
en ce temps. Ma  
ne change pas d  
pour une autre  
ne suis pas conv  
Il est vrai qu'i  
à un judaïsme as

(1) L'un des quotidi  
discours prononcé par  
Heine. On verra, par l  
héros de la fête, trois je  
Croix, de Paris. *Réd.*

passent petit à petit dans l'ordre des faits, il est bien difficile de ne pas prévoir que les sectaires vont s'occuper de celui-ci.

Et pour ne citer qu'un exemple : ce même programme comprenait l'organisation de toutes les forces anticatholiques de l'Italie. Or, nous voyons depuis quelques mois des efforts sérieux, et qui malheureusement ne sont pas tout à fait stériles, pour grouper dans une fédération commune tous les cercles dits antiléricaux. On les unit d'abord entre eux quand il y en a plusieurs dans la même ville, puis par province, et enfin une grande assemblée régionale a été tenue ces jours-ci pour essayer d'organiser la lutte contre l'Eglise. Heureusement que l'Eglise ne meurt pas.

(*La Croix.*) DON GIUSEPPE.

#### La glorification de Heine (1)

La glorification du poète allemand Heine, par un certain nombre de snobs cosmopolites, n'est pas une des choses les moins attristantes de notre temps.

Ce juif prussien, à qui nos esthètes viennent de donner le morceau de marbre que sa patrie lui a refusé jusqu'ici, ne brilla pas par ses vertus.

Le *Siècle* lui même cite ce trait peu honorable de sa vie :

Il se convertit au protestantisme le 28 juillet 1835 ; mais ce fut par intérêt, il l'avoua très franchement, et pour pouvoir s'ouvrir une carrière que sa qualité d'israélite lui interdisait en ce temps. Mais il ajoutait avec une parfaite netteté : « On ne change pas de religion. On en quitte une qu'on n'a plus pour une autre qu'on n'aura jamais. Je suis baptisé, mais je ne suis pas converti. »

Il est vrai qu'à la fin de sa vie, il revint au judaïsme, mais à un judaïsme assez vague. Il écrivait ceci :

(1) L'un des quotidiens de Québec : a cru devoir reproduire, sans commentaires, le discours prononcé par M. Gaston Deschamps à l'inauguration du monument Heine. On verra, par l'article que nous reproduisons ici, ce qu'out-dit, du triste héros de la fête, trois journaux d'esprits aussi divers que le *Siècle*, le *Gaulois* et la *Croix*, de Paris. *Réd.*

Depuis quatre ans, j'ai abdiqué tout orgueil philosophique, et je suis revenu aux idées et aux sentiments religieux. Je meurs croyant en Dieu, unique et éternel créateur du monde, et dont j'implore la miséricorde pour mon âme immortelle.

Ses biographes racontent que marié à une gantière parisienne, sa vie domestique était un enfer. C'était chose ordinaire de voir les deux conjoints se lancer à la tête la batterie de cuisine, voire même s'envoyer au visage les mets et les sauces. Aussi, c'est avec raison que l'un de nos confrères s'élève en ces termes, dans le *Gaulois*, contre la glorification de Heine.

Laissons les internationalistes fêter et commémorer leur poète « international », mais ne soyons pas badauds jusqu'à vouloir nous-mêmes glorifier publiquement l'Allemand qui se fait Français pour remercier la France d'avoir frappé l'Allemagne, et le Français d'adoption qui remet ensuite la France sous les pieds des Allemands pour remercier la France de l'avoir adopté ! N'affichons pas un trop solennel enthousiasme pour l'étrange névropathe qui raconte en ricanant les « péchés » en imagination devant les tableaux d'église, et pour le plus prodigieux fou d'orgueil, à la fois délirant et méticuleux, qui ait jamais aligné ses sonnets et secrété ses petits poèmes !

### Les chevaliers du Brouillard

Laissez-moi vous raconter une histoire touchante qui jette une douce lueur à travers le brouillard, sous lequel la ville de Londres était ensevelie, il y a eu samedi huit jours. La voiture dans laquelle les Sœurs de Nazareth — Ordre catholique anglais, fondé sur le modèle des Petites-Sœurs des Pauvres — recueillent les miettes des festins des riches pour nourrir les indigents, descendait péniblement la grande voie qu'on nomme Piccadilly.

Le bon vieux qui est l'automédon ordinaire de ce char de la misère avait perdu la tête dans l'obscurité, et une des Sœurs descendue de voiture allait à pied pour guider le cheval qu'elle tenait par la bride.

Au moment où l'on passait devant un des cercles si nombreux dans cette rue aristocratique, trois jeunes élégants en

sortaient. ]  
opposée à ce  
ils revinrent  
gieuse et la  
guider eux-  
C'est ce q  
plus de 3 l  
n'apercevait  
suivait. Il fi  
empêcher à c  
Enfin, apr  
tacles surmo  
voiture à la p  
et disparuren  
Qui étaient  
tendent que c  
difficile à adn  
enfin, au xxe

— Par décis  
de Québec, ont  
curé de Saint  
assistant-chape  
— Monseign  
d'érection cano  
Carrières, comt  
— Les réside  
de fer du Lac S  
missionnaire de  
Monsieur l'abbé  
utile entreprise,  
infatigable et sc  
ont valu les élog  
du Lac Edouard.

sortaient. Ils se disposaient à s'éloigner dans une direction opposée à celle que suivait la voiture, mais apercevant la Sœur, ils revinrent sur leurs pas, saluèrent respectueusement la religieuse et la supplièrent de remonter en voiture, s'offrant à guider eux-mêmes le véhicule.

C'est ce qu'ils firent, en effet. Il s'agissait d'un trajet de plus de 3 kilomètres dans une obscurité si profonde qu'on n'apercevait pas la voiture qui marchait devant, ni celle qui suivait. Il fallait prendre les plus grandes précautions pour empêcher à chaque pas la roue de monter sur le trottoir.

Enfin, après un voyage de plus de deux heures et mille obstacles surmontés, les trois guides amenèrent les Sœurs et leur voiture à la porte du couvent. Alors ils saluèrent de nouveau et disparurent dans le brouillard.

Qui étaient ces trois jeunes gens? Les bonnes Sœurs prétendent que c'étaient des anges déguisés. Cette hypothèse est difficile à admettre, vu que l'un d'eux fumait un cigare. Mais enfin, au xxe siècle!...

Londres, 26 novembre.

F. DE BERNHARDT.

### Chronique diocésaine

#### QUÉBEC

— Par décision de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec, ont été nommés : Monsieur l'abbé Joseph Lavoie, curé de Sainte-Marguerite; Monsieur l'abbé E. Laliberté, assistant-chapelain des Sœurs de la Charité.

— Monseigneur l'Archevêque a fait promulguer le décret d'érection canonique de la nouvelle paroisse de Saint-Marc des Carrières, comté de Portneuf.

— Les résidents du Lac Edouard — sur la ligne du chemin de fer du Lac Saint-Jean — ont bâti une bonne chapelle où le missionnaire de la Rivière-à-Pierre ira faire les offices religieux. Monsieur l'abbé Blanchet, qui a été le promoteur de cette si utile entreprise, a réussi à la conduire à bon terme. Son zèle infatigable et son habileté dans le maniement des affaires lui ont valu les éloges et la reconnaissance de toute la population du Lac Edouard.

— Cette semaine a eu lieu, à l'Orphelinat d'Youville des Sœurs de la Charité, le petit « bazar des pauvres. » Ce bazar qui se tient tous les ans est connu dans le public sous le nom de *Bazar de la Sœur Nativité*, parce que la bonne Sœur de la Nativité, si dévouée au soulagement de toutes les misères humaines, en a toujours été et en est encore comme l'âme, l'inspiratrice principale. Elle est bien secondée par un bon nombre de dames charitables qui apprécient son zèle, sa grande charité et le bien immense qu'elle opère dans le secret et sans aucun bruit. Le produit de ce bazar est affecté en grande partie aux pauvres les plus nécessiteux qu'elle visite chaque jour; le reste est destiné à procurer à des enfants pieux et bien doués les moyens de faire un cours d'études et de devenir prêtres, si le bon Dieu leur a donné la vocation sacerdotale.

Comme d'ordinaire, ce bazar, dont Monseigneur l'Archevêque a fait l'ouverture lundi, a été visité et encouragé par une foule de personnes de tout âge et de toute condition, désireuses d'aider la bonne Sœur de la Nativité dans son œuvre si digne de tous éloges.

La recette du bazar n'est pas encore connue, mais elle doit être assez considérable. Les dames patronesses, semblables à d'industrielles abeilles, ont su extraire de la bourse des visiteurs le miel délicieux de l'aumône, et la bonne Sœur de la Nativité pourra procurer à ses pauvres, comme par le passé, les adoucissements que requiert leur triste condition. Que Notre-Seigneur donne à ces âmes généreuses et dévouées la récompense que leur ont méritée leurs labeurs et leurs démarches!

— Dimanche dernier, à trois heures de l'après-midi, Mgr l'Archevêque a fait la bénédiction du Sanatorium-Mastā, et a donné ensuite la bénédiction du Saint Sacrement, dans la chapelle de l'institution. La fanfare de l'Asile de Beauport a salué de ses plus beaux accords l'arrivée et le départ de Sa Grandeur.

Le Sanatorium est une belle construction de 140 pieds de longueur sur 55 de profondeur, à trois étages pleins, outre un sous-sol parfaitement aménagé.

Cette institution est destinée à recevoir les personnes fatiguées, malades ou infirmes, qui ont à suivre un traitement particulier et qui ne peuvent être gardées facilement dans

let  
sp  
ac  
un  
for  
(  
mi  
de  
ne  
mai  
P  
hau  
inf  
—  
les  
Mar  
habi  
Sain  
Jose  
—  
rable  
proci  
La  
crypt  
en ép  
servi  
des p  
lier  
l'inse  
rieurs  
appos  
au Sé  
Le  
état d  
Apr  
et de  
avec t  
a rétal  
Cet

leurs familles. Là, elles auront les soins des meilleurs médecins spécialistes et des bonnes Sœurs de la Charité. On y peut accommoder aisément soixante clients, dont chacun occupera une grande chambre bien meublée et trouvera là tout le confort désirable.

Ce Sanatorium est situé sur le chemin de Beauport, au milieu d'un grand parc ombragé d'arbres superbes, et coupé de petits ravins sur lesquels on a jeté des ponts suspendus. On ne saurait trouver nulle part un site plus enchanteur et une maison mieux appropriée pour restaurer les santés périlicantes.

Plusieurs personnes y sont déjà installées, et apprécient hautement les charmes de leur habitation et le dévouement infatigable des excellentes religieuses.

— Jeudi, le 19, dans l'église du Bon-Pasteur de cette ville, les Sœurs Stella Aubin, de Chicoutimi, et Valérie Duval, de Manchester, E.-U., postulantes de chœur, ont revêtu le saint habit de la Congrégation, la première sous le nom de Marie de Saint-Louis de Gonzague, et la seconde sous celui de Saint-Joseph de Nazareth.

— Lundi, le 16, on a fait l'ouverture du tombeau du Véné- rable Mgr de Laval, ainsi qu'il était nécessaire pour les fins du procès de canonisation du premier évêque de Québec.

La commission des juges ecclésiastiques s'est réunie dans la crypte du Séminaire, et a fait ouvrir en sa présence le caveau en épaisse maçonnerie qui contenait la tombe du Véné- rable serviteur de Dieu. Puis, en présence de S. G. Mgr l'Archevêque, des prêtres de l'Archevêché et du Séminaire, et des Drs Catel- lier et Brochu, on a descellé le cercueil de plomb, portant l'inscription funéraire, et l'on a ouvert les deux cercueils inté- rieurs en bois, dont l'un portait absolument intacts les ossements apposés, en 1878, lorsque ces restes précieux furent inhumés au Séminaire.

Le squelette du Véné- rable est presque en son entier, et son état de conservation est apparemment excellent.

Après les constatations requises de la part de la commission et de MM. les médecins, la tombe a été refermée, et replacée avec toutes les précautions voulues dans le caveau, dont l'on a rétabli la maçonnerie.

Cet examen des restes du Véné- rable constitue à peu près la

fin du procès de canonisation, qui dure depuis plusieurs années.

— S. G. Mgr l'Archevêque a fait les ordinations suivantes :

Vendredi, le 20 : A la tonsure, MM. Louis Redmer (dioc. de Cleveland), Henry Leonard (dioc. de Portland).

Samedi, le 21 : A la *prêtrise*, MM. Luc LaRue, Léonidas Lemay (dioc. de Québec).

Au *diaconat*, M. Lauréat Boulanger (dioc. de Québec).

Au *sous-diaconat*, MM. Léon Laroche (dioc. de Québec) John Rogers (dioc. de Springfield), Mathias Daunais, en religion Fr. Mathieu-Marie, des Frères Mineurs.

Aux *ordres mineurs*, M. Louis Redmer (dioc. de Cleveland).

### Les Congrégations au conseil municipal de Paris

Comme on le sait, les Congrégations religieuses de France doivent, avant d'obtenir l'autorisation légale et conformément à l'unique loi des Associations, voir leur demande approuvée par l'autorité municipale des localités où elles sont établies. Le 26 novembre, le conseil municipal de Paris s'est occupé des nombreuses Congrégations parisiennes, et a refusé de donner son avis sur leur demande d'autorisation. D'autre part, par un vote de 39 voix contre 33, il a adopté la déclaration suivante, où il a flétri d'énergique façon la loi Waldeck-Rousseau :

Le Conseil, protestant contre toutes les mesures et contre toutes les lois sectaires ;

Considérant que la Constitution républicaine de 1848 a posé le principe fondamental de la liberté d'association ;

Qu'il importe de répudier hautement les lois et décrets des monarchies, inspirées de rivalités et de haines politiques et religieuses ;

Que la loi de 1901 sur les associations s'est inspirée du texte et de l'esprit de ces lois et décrets ;

Qu'elle pourrait être plus tard invoquée contre toutes autres associations et qu'elle pourrait servir de prétexte à toutes les réactions et à toutes les répressions ;

Qu'elle est l'œuvre des ministres qui, anciens élèves des Congrégations, semblent vouloir assimiler les doctrines d'Etat aux doctrines d'Eglise,

Le Conseil déclare :

Que la loi de 1901 sur les associations est une loi mauvaise, loi de réaction antilibérale et par conséquent antirépublicaine.

Que, dans aucun cas, il ne saurait se prêter à l'application des dispositions restrictives qu'elle contient, et émet l'avis, sans vouloir examiner par espèce les décisions qui lui sont transmises, que nulle atteinte ne soit portée à la liberté d'aucune association.

Di  
jours  
recte  
Le  
notre  
depuis  
que e  
il a en  
enseig  
chef-d  
mes a  
Ent  
ans, le  
labora  
les Act  
les Bol  
Les  
Jésuite  
siècle 1  
assembl  
ation  
Sanctio  
paru en  
publicat  
Lorsq  
historiq  
gieux pe  
Bruxelle  
volume  
1837 que  
Les A  
une érud  
pour l'éd  
place par  
gens » di  
langues e



## Le R. P. de Smedt et les Bollandistes

Dans une stricte intimité a été célébré, l'un de ces derniers jours, le jubilé sacerdotal du R. P. Charles de Smedt, S. J., recteur du collège Saint-Michel, à Bruxelles.

Le vénérable jubilaire est un des plus savants historiens de notre époque. Membre correspondant de l'Institut de France depuis 1895, il fait aussi partie de l'Académie royale de Belgique et de l'Académie d'histoire de Madrid. Son livre capital, où il a enfermé la quintessence de sa méthode et le fruit de son enseignement : *Les principes de la critique historique*, est un chef-d'œuvre que toute l'Europe savante a salué de ses unanimes acclamations.

Entré dans la Compagnie de Jésus en 1851, à l'âge de 18 ans, le R. P. de Smedt fut, en 1876, attaché en qualité de collaborateur aux continuateurs de l'œuvre séculaire de Bollandus : les *Acta Sanctorum*. Aujourd'hui, le savant religieux préside les Bollandistes.

Les Bollandistes ?... C'est une docte assemblée de Pères Jésuites belges — ils sont six aujourd'hui — fondée au XVII<sup>e</sup> siècle par le Jésuite Jean de Bolland de Maëstricht. Cette assemblée, depuis cette lointaine origine, se consacre à la publication latine de la Vie des Saints. La collection des *Acta Sanctorum* comprend aujourd'hui 63 volumes : le premier a paru en 1643 ; le dernier en 1894. L'ordre de cette gigantesque publication est réglé par le calendrier.

Lorsqu'en 1773 l'Ordre des Jésuites fut supprimé, l'œuvre historique des Bollandistes n'en continua pas moins. Les religieux pourchassés d'asile en asile, d'Anvers à Bruxelles, de Bruxelles à Tongerloo, travaillèrent comme ils purent ; le 53<sup>e</sup> volume de la collection parut en 1794. Mais ce ne fut qu'en 1837 que la savante Compagnie se reforma définitivement.

Les *Acta Sanctorum* demandent un travail gigantesque et une érudition extraordinaire. Toutes les recherches nécessitées pour l'édification de ces monuments historiques sont faites sur place par des Bollandistes ; ce qui exige de la part des « voyageurs » de l'association une connaissance parfaite de toutes les langues et de tous les dialectes.

C'est au collège Saint-Michel, à Bruxelles, que se trouvent le « musée » et le « magasin » des Bollandistes. C'est dans cette vieille résidence, presque aussi ancienne que Jean de Bolland, que les continuateurs de l'œuvre de celui-ci travaillent. Leur bibliothèque, qui contient d'inappréciables richesses en missels, évangéliques, incunables, estampes, etc., compte près de 100 000 volumes!

Les Bollandistes et leur vénéré *Senior* — c'est ainsi que se qualifie le président de cette petite assemblée — sont une des gloires les plus incontestées de la science catholique.

### De Québec à Buffalo

#### PETITES NOTES DE VOYAGE

(Suite.)

Il y a certainement des touristes qui ne reviennent jamais du voyage qu'ils avaient entrepris: l'histoire des Chinois, des Egyptiens, et des autres peuples qui ont vécu avant, pendant et après l'existence de ces nations, est là pour en témoigner. On a attrapé quelque indigestion, ou bien l'on reçoit quelque locomotive sur la tête, ou encore on se trouve justement logé au septième étage d'un hôtel détruit, à trois heures et demie du matin, par un lamentable incendie. Cela vous épargne les ennuis du retour, et c'est une façon sérieuse de réduire les dépenses du voyage. Mais enfin, quand l'on reste en vie, il faut toujours bien s'en revenir chez soi. Ce fut là notre sort.

Arrivés à Buffalo au nombre de dix, nous n'étions plus que trois le 25 septembre. Nos compagnons nous avaient déjà quittés la veille ou l'avant-veille, les uns pour une raison, les autres pour une autre raison: motifs plus ou moins plausibles, dont ni le public ni moi n'avons affaire à considérer le bien fondé.

Comme on l'a sans doute remarqué tout de suite, nous, les trois qui restaient, nous étions encore à Buffalo le 24 septembre, jour où le tribunal de cette ville prononça la sentence capitale contre l'assassin du président McKinley, assassin dont

je me gr  
horreur  
j'éprouv  
nomme  
sassin  
niqueurs  
ya de n  
Cet av  
à la date  
fournit l'  
de McKi  
coup de  
et partou  
du défun  
encore as  
faction à  
de regret  
touchaien  
encore av  
avoir inv  
au coin d'

Il faisai  
Si je pren  
c'est pour  
Central.  
grande co  
geurs, et j  
fonde pou  
commence  
peu. Ce n  
tramways  
point d'em  
Cette ai  
voulait plu  
qu'au com  
N.-Y., où  
Toronto, li

je me garde bien d'écrire le nom, soit pour témoigner de mon horreur pour le monstre, soit à raison de la crainte fondée que j'éprouve de mal orthographier ce nom. Quand un homme se nomme de ces impossibles façons, il devrait bien ne jamais assassiner de président, afin de ne pas tant embarrasser les chroniqueurs à défaut des autres motifs extrêmement graves qu'il y a de n'être pas homicide.

Cet avantage que nous avons eu de nous trouver à Buffalo à la date même d'un événement judiciaire si remarquable, me fournit l'occasion de dire que, tant de semaines après la mort de McKinley, la ville en portait encore le deuil. En effet, beaucoup de maisons étaient encore drapées de tentures funèbres; et partout, à l'Exposition comme en ville, on voyait le portrait du défunt encadré de crêpe. J'ai dit et je dirai probablement encore assez de mal des Américains, pour que j'aie de la satisfaction à leur rendre ici le témoignage que ces démonstrations de regret et de souvenir ont fait honneur à leurs sentiments, et touchaient vivement les étrangers. Quand on pense qu'on peut encore avoir du cœur, après avoir tant brassé d'affaires, après avoir inventé tant de machines, et même après avoir, comme au coin d'un bois, sauté à la gorge de cette pauvre Espagne!

Il faisait un peu froid, le matin où nous quittâmes Buffalo. Si je prends la peine de signaler ce phénomène météorologique, c'est pour mentionner le fait que les voitures du « New York Central » étaient chauffées. C'est ainsi qu'en ce pays-là une grande compagnie de chemin de fer prend soin de ses voyageurs, et je désire lui exprimer ici ma reconnaissance très profonde pour cet excès d'obligeance d'avoir redouté que, dès ce commencement de l'automne, les gens pussent grelotter un peu. Ce n'est pas sur les chemins de fer d'Europe, ni dans les tramways de Québec, que les administrations s'inquiètent à ce point d'empêcher qu'on ne s'enrhume dans leurs voitures.

Cette aimable compagnie du « New York Central », qui ne voulait plus se départir de nous, pour atteindre du coup jusqu'au comble de l'hospitalité. C'est-à-dire que, à Lewiston N.-Y., où nous devons descendre pour prendre le steamer de Toronto, le train n'arrêta pas du tout et continua pour aller je

ne sais où. Moi, cela m'était bien égal d'aller n'importe où, sur l'humble planète que nous habitons pour le quart d'heure. Mais il y avait probablement, sur le train, des voyageurs qui s'obstinaient à aller en quelque lieu précis ; car le convoi s'arrêta, recula et stoppa enfin à la gare qu'il fallait.

Ce fut sur le *Str Corona*, un vaisseau long de 277 pieds, que nous retraversâmes le lac Ontario. Cela d'ailleurs ne se fit pas à la façon d'un voyage de plaisir. Car le lac, fouetté par une violente brise de l'est, se cabrait sous les coups ; et le navire, qui ne demandait pourtant qu'à passer tranquillement parmi ces flots tumultueux, ne put qu'avec peine se frayer un chemin à travers les irrégularités de la plaine liquide. Ah ! par exemple, il faisait beau soleil ; et les vagues n'élevaient pas leurs crêtes courroucées jusques aux cieux, et ne laissaient pas s'ouvrir de l'une à l'autre d'effroyables abîmes ! Ce ne fut pas tragique à ce point-là. Pourtant, il y eut des paquets de mer qui embarquèrent, sans prendre le temps d'acheter des tickets, à travers les vitres des fenêtres ; il y eut des paniers de fruits qui perdirent leur centre de gravité, ce qui eut pour résultat de joncher les parquets de pommes, de pêches et de raisins, lesquels se promenaient en roulant tantôt à babord, tantôt à tribord ; il y eut des cœurs qui, cédant à l'exemple, s'efforcèrent d'en faire autant, et des estomacs aussi, ce qui fut la cause de désagréments divers, dans le détail desquels je préfère ne pas entrer de crainte de n'en pouvoir sortir aisément ; il y eut même que, si l'on tolère que je me mette un peu en scène, ma chaise et moi nous partîmes tout à coup dans une direction nord-quart-nord-ouest, fîmes avec l'horizon un angle extrêmement aigu, et aboutîmes à des degrés encore indéterminés de longitude et de latitude (méridien de Greenwich), et que, rendus là, avant que nous pussions distinguer parfaitement le zénith du nadir, nous repartîmes subitement en sens inverse, pour nous retrouver bientôt juste à l'endroit d'où nous étions partis pour cette rapide excursion, moins charmante qu'on ne l'imaginerait peut-être.

Bref, nous jugeâmes que la traversée était un peu laborieuse, et ne fûmes pas ennuyés du tout d'entrer enfin, au bout de trois heures, dans le port de Toronto.

Mais  
avons s  
resté à T  
Niagara  
terreur  
qui nous  
le moins  
violente,  
faire nau  
nous exl  
les rayon

Bon !  
ment  
douane ca  
comme o  
ne laisse  
comment  
Tout de  
ils étaient  
l'abbé F.  
sans plus  
aussi som  
gles en dia  
ner à tous  
Il est trop  
passés. Q  
compte de  
agréable !  
votre sac  
peut être s  
gés des mi  
vous retien  
bagage.  
Bien que  
grâce aussi  
des douanie  
tion assez i

Mais voilà que les journaux du soir nous apprirent que nous avions subi une effroyable tempête, et que le *Str Corona* était resté à Toronto, au lieu d'effectuer son voyage de retour à Niagara. Je laisse au lecteur le soin de se faire une idée de la terreur rétrospective qui nous envahit, à la pensée des périls qui nous avaient menacés, sans que nous nous en fussions douté le moins du monde. Nous avions bien trouvé la mer un peu violente, et le vent joliment fort; mais allez donc craindre de faire naufrage, lorsque tout le temps, là-haut, le vieux soleil nous exhibe sa bonne face épanouie et nous enveloppe dans les rayons de sa plus chaude sympathie!

Bon! Voilà encore la douane qui se dresse devant nous, au moment où nous quittons le steamer. Cette fois, c'est à la douane canadienne qu'il va falloir montrer patte blanche; et comme on revient d'une Exposition universelle, la situation ne laisse pas d'être plus hasardeuse que lors de l'aller. Voici comment cela se passa.

Tout dépendait de la grosseur de nos sacs de voyage. Quand ils étaient de volume plutôt modéré, comme ce fut le cas pour l'abbé F. et moi, on rendait aux gens la liberté de s'en aller, sans plus d'examen. Si j'avais pu prévoir que les choses iraient aussi sommairement, quelle quantité de montres d'or et d'épingles en diamants n'aurais-je pas achetées à Buffalo, pour donner à tous mes amis un petit souvenir de la Pan-American! Il est trop tard, maintenant, et l'on ne peut revivre des jours passés. Que mes amis, toutefois, veuillent bien me tenir compte des intentions que j'ai eues, après coup, de leur être agréable! — Que si, d'autre part, comme il arriva à l'abbé M., votre sac de voyage est jugé de dimensions considérables et peut être soupçonné de receler en ses flancs rebondis et allongés des marchandises variées et de grand prix, oh! alors, on vous retient, et l'on procède au minutieux examen de votre bagage.

Bien que, grâce au peu de corpulence de mon sac de voyage, grâce aussi à l'air candide que j'ai réussi à me donner en face des douaniers, j'aie pu me tirer avantageusement d'une situation assez inquiétante, je trouve qu'il est dur, pour un Canadien

qui rentre au Canada, de se voir accueillir par des tracasseries de ce genre. Quand y aura-t-il des gouvernements qui ne feront plus payer de droits de douane aux Canadiens qui reviennent chez eux, ni aux importateurs de marchandises destinées à être utilisées en Canada, — quitte à frapper les autres personnes et les autres choses des droits les plus élevés qui se puissent concevoir ! Hélas, nous ne serons plus là, quand il y aura de ces gouvernements acharnés à faire le bonheur du peuple.

(A suivre.)

ORNIS.

### Oh ! l'argent !

C'est moi, l'Argent ! . . .

Je me tapis sous les fumiers des jardins, au fond des bas de laine, des tiroirs, dans les dessous de fauteuil, derrière les vieux tableaux, dans les fonds d'armoires, dans les coffres-forts, et pour être plus sûr de ne pas me perdre, on me cache souvent jusqu'à l'étranger.

. . . C'est moi l'Argent . . . la chose sacrée ! . . .

On donne du pain, on donne son temps, on donne la main de sa fille, on donne sa vie . . . on ne donne pas son argent.

On ne dit même pas combien on en possède . . . on se tait sur moi . . . c'est un secret tombal . . . Quel est celui qui a jamais dit franchement à quelqu'un : « J'ai tant ! . . . » il aurait trop peur qu'on lui en demande ! . . .

Aussi, comme on me garde ! . . . Allez plutôt voir chez les particuliers . . . Vous apercevrez, dans la chambre la plus retirée, une masse brune, mystérieuse et massive, avec des signes étranges gravés dans le fer . . . C'est là ! . . .

. . . Visitez les banques : derrière les grillages épais, plus serrés que ceux des tigres du Jardin des Plantes, vous verrez des hommes qui passent la main par un trou aussi petit que possible ; ils vérifient vos titres avec un œil impitoyable, et derrière ces grilles, vous en verrez une autre plus petite, plus carrée, abritant une formidable masse de fer . . . C'est là ! . . .

. . . A  
enfonce  
âge au  
fer ! . .  
réservo  
premier  
des voie  
vous ap  
— . .

Je su  
donne s  
. . . Je  
heureux  
représei  
je consc  
des vise  
sécher s  
coup au  
de billet  
Ah ! . .  
que j'ai  
paru abs  
que j'ai j  
les Juda  
. . . Je

Je suis  
au pays  
tenir ; et  
bucher n  
j'entasse  
qui m'idi  
tout ! . .  
du mour  
du morib  
meurs ! e  
Je suis

... Allez à la Banque de France, au Crédit lyonnais, etc. ... enfoncez-vous sous terre, descendez des escaliers que le moyen âge aurait enviés... poussez des portes de fer... toujours du fer!... descendez encore... passez les réservoirs d'eau... les réservoirs de sable prêts à tout défendre... à tout inonder à la première alerte... passez des couloirs... descendez encore par des voies de plus en plus petites... tout à coup, dans l'ombre, vous apercevrez une ville souterraine de fer... C'est là!..

— ... Je suis l'Argent!..

Je suis l'Argent!.. Je suis plus que la vie!.. Un officier donne sa vie à sa patrie... il ne donne pas son argent.

... Je suis plus que la vie, car je suis ce qui rend la vie belle, heureuse, enviable... quand j'apparais on bat des mains... je représente tant de joies... tant de douceurs... tant de vanités!.. je console de tant de choses... même de la mort!.. J'ai vu des visages inondés de larmes par la perte d'êtres aimés, se sécher subitement devant moi, l'argent, apparaissant tout d'un coup au détour d'un tiroir... au coin d'une serviette bourrée de billets bleus et qu'on n'attendait pas...

Ah!.. tout ce que j'ai fait commettre!.. qui dira les façades que j'ai éclairées de mon rayonnant éclat, les crimes que j'ai paru absoudre, les vérités que j'ai semblé étouffer, les causes que j'ai perdues, les lâchetés, les silences que j'ai provoqués... les Judas que j'ai suscités.

... Je suis l'Argent!

Je suis l'Argent... sirène toujours jeune, attirant le monde au pays des naufrages... quand on me tient, on croit *tout* tenir; et subitement, la ruine, la maladie ou la mort font trébucher mon esclave au précipice banal où, depuis des siècles, j'entasse ceux qui m'aiment... ceux qui me servent... ceux qui m'idolent... ceux pour qui je suis *tout*... je remplace *tout*!.. Ah qui dira la déception suprême... le regard éperdu du mourant sur le coffre-fort impassible... le désespoir affreux du moribond qui se dresse tout d'un coup sur son lit: « Je me meurs! et pourtant j'ai des millions »..

Je suis l'Argent...

... Je suis l'Argent... Malheur à ceux que je possède.  
Prends garde, ô homme... ô nation qui deviens riche...  
écoute souvent à ton cœur pour voir s'il entend toujours, par-  
dessus le ruissellement de mes pièces, la prière que murmure le  
pauvre... la voix sacrée de la Vérité demandant la liberté de  
sa route.

Car je ne profite qu'à celui qui me méprise : *Beatus vir qui  
non speravit in pecuniâ et thesauris... Bienheureux l'homme  
qui ne place pas son espérance dans l'argent...*

... Je suis la dure semaille préparée par Dieu pour les sil-  
lons des miséreux... pour les pauvres de pain et de savoir...  
et quand le soleil d'amour passe sur moi... quand on m'offre  
avec le sourire affectueux du Christ... oh ! alors, je fleuris en  
choses exquises... j'illumine de clarté le front des vieux, je  
rougis de plaisir la figure émaciée des ouvrières... je jette aux  
gémonies les malfaiteurs publics, et je puis m'épanouir sur la  
désespérance de tout un pays en lui donnant le gouvernement  
mérité par son sacrifice.

... Oui, je suis l'Argent... l'Argent de mort ou de résur-  
rection... le dieu ou l'esclave... gardez-moi au fond de  
vos demeures et je vous perdrai !.. jetez-moi à toutes les belles  
et saintes causes, et un jour vous me verrez revenir au-devant  
de votre vieillesse, monnayé, multiplié par Dieu au cours de  
l'éternité.

Je suis l'Argent...

PIERRE L'ERMITE.

#### Vient de paraître

NOTRE-DAME DE LORETTE EN LA NOUVELLE-FRANCE, étude  
historique et ethnographique, par L'ABBÉ LIONEL SAINT-  
GEORGE LINDSAY, Ph. D., S. T. D.

Beau volume grand in-8vo de 322 pages, imprimé sur papier  
fort. et orné de trois gravures hors texte, de plusieurs gravures  
dans le texte, ainsi que de fac-similés, têtes de chapitres et  
culs-de-lampe artistiques.

L'auteur, dans une étude documentée sur l'établissement de  
la dévotion à Notre-Dame de Lorette au Canada, raconte les  
pérégrinations et décrit les mœurs d'un groupe de la nation  
huronne, depuis la dispersion de ce peuple par les Iroquois en  
1649 jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Prix de l'ouvrage : \$1.00. — *Franco* par la poste : pour le  
Canada, \$1.08 ; pour les Etats-Unis et autres pays de l'Union  
postale, \$1.16.

En vente chez l'auteur, à l'Archevêché, Québec.